

CONSERVATORIO DI MUSICA
FONDO T
LIB
A DEL
VENEZIA

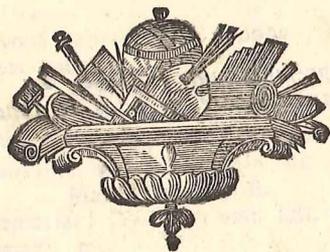
L A
C H E R C H E U S E

D' E S P R I T,
O P É R A - C O M I Q U E.

E N U N A C T E

De Monsieur F A V A R T.

NOUVELLE ÉDITION.



A P A R I S,
C h e z D I D O T , l' a î n é , I m p r i m e u r
& L i b r a i r e , R u e P a v é e .

M. DCC. LXXVIII.





ACTEURS.

Madame MADRÉ, riche Fermière.

Monsieur SUBTIL, Tabellion.

Monsieur NARQUOIS, Savant.

NICETTE, fille de Madame Madr

ALAIN, fils de Monsieur Subtil.

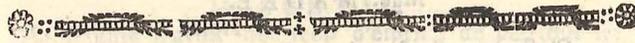
L'EVEILLÉ.

FINETTE.

*Le Théâtre représente un Village. La Maison de
Madame Madré est dans le fond.*



LA CHERCHEUSE D'ESPRIT, OPÉRA-COMIQUE.



SCÈNE PREMIÈRE.

M. SUBTIL, Mad. MADRÉ.

M. SUBTIL.

AH! Je vous rencontre à propos, ma Commere
Madré, j'allois vous voir.

Mad. MADRÉ.

Par quel hazard, Monsieur Subtil.

M. SUBTIL, *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

Mad. MADRÉ.

De vous remarier! C'est fort bien fait. J'ai envie aussi
de me remarier, moi.

M. SUBTIL.

Ah, ah! je suis charmé de cette conformité. Cela
m'encourage à vous faire ma demande.

Mad. MADRÉ.

Vous voulez m'épouser? Je vous devine?

M. SUBTIL.

Pas tout-à-fait.

Mad. MADRÉ.

Comment l'entendez-vous donc?

M. SUBTIL.

C'est votre fille que je vous demande en mariage.

Mad. MADRÉ, *étonnée.*

Ma fille! Ma fille Nicette!

Oui, Nicette, votre fille.

Mad. M A D R É.

Vous badinez!

M. S U B T I L.

Nanni, ma foi.

Air. *des Feuillentines.*

Je veux être son époux.

Mad. M A D R É.

Entre nous,

Compere, qu'en feriez-vous?

M. S U B T I L.

Belle demande, Madame,

J'en ferois... parbleu, j'en ferois ma femme.

Mad. M A D R É.

Air. *Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.*

Elle votre femme!

M. S U B T I L.

Oui, vraiment.

Mad. M A D R É.

Hélas!

C'est une chose qui ne se peut pas.

M. S U B T I L.

Air. *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux:

Je ne suis pas si vieux.

Mad. M A D R É.

Qu'importe.

M. S U B T I L.

Mon amour vous exhorte

A me rendre content.

Mad. M A D R É.

Nicette est un enfant.

M. S U B T I L.

Qu'importe!

J'en suis enchanté!

Air. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Sa taille est ravissante,

Et son nez déjà voir

Une gorge naissante

Repouffer le mouchoir:

Elle a par excellence,

Un tein... des yeux... elle a...

Elle a son innocence

Qui surpasse cela.

Mad. M A D R É.

Mais, ignorez-vous que Nicette est la simplicité même?

M. S U B T I L.

Tant mieux, morbleu!

Mad. M A D R É.

Vous auriez là une jolie statue.

Air. *Que je suis à plaindre en cette débauche.*

Machinalement elle coud, tricote,

Et jamais ne lâche un mor.

M. S U B T I L.

Bon, tant-mieux, tant-mieux.

Mad. M A D R É.

Mais elle est si forte...

M. S U B T I L.

Je risquerai moins d'être sot.

Mad. M A D R É.

Comment, un homme d'esprit comme vous, Procureur & Notaire Royal, qui pis est, épouser une Agnès!

M. S U B T I L.

C'est pour la rareté du fait.

Mad. M A D R É.

Vous voulez vous distinguer.

M. S U B T I L.

Ma défunte n'avoit que trop d'esprit, de par tous les diables.

Mad. M A D R É.

C'est singulier, que vous autres gens de patrique, rusés & malins de votre naturel, vous trouviez toujours des femmes plus rusées & malignes que vous.

M. S U B T I L.

C'est pour éviter ce malheur, que je veux épouser Nicette. L'heureuse simplicité!

Mad. M A D R É.

Oui, hom! Je ne sais où j'ai pêché cette bestiole.

M. S U B T I L.

Air. *Offre ici mon savoir faire.*

Que direz-vous donc, ma chere,

Que direz-vous d'Alain mon fils.

Mad. M A D R É.

Moi, je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

Est-il un plus sot caractère?

Mad. M A D R É.

Moi, je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

De moi ce nigaud ne tient guere.

Air. *Je voudrais bien me marier.*

De vous il tient peu, je le croi,

Ainsi disoit sa mere.

M. S U B T I L.

Je ne fais qu'en faire, ma foi.

Mad. M A D R É.

Si vous vouliez, compere,

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

Je saurois bien qu'en faire, moi,
Je saurois bien qu'en faire.

Tenez, Monsieur le Tabellion, ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude ; pardi, mettons-le au labour ; il y a moyen de s'accommoder, troc pour troc, je vous donne Nicette, vous me donnerez Alain.

M. S U B T I L.

Quoi ! vous voudriez être la femme de ce benêt-là.

Mad. M A D R É.

Chacun a ses petites raisons, mon compere, nous ne manquons pas d'esprit, vous & moi.

Air. *C'est fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice,

Fatal à maint époux ?

Prenez une novice ;

C'est fort bien fait à vous :

Mais moi, que je choisisse

Pour engager ma foi,

Un garçon sans malice,

C'est fort bien fait à moi.

Allons, déterminez-vous.

M. S U B T I L.

Parbleu, Nicette mérite bien que je vous accorde Alain, touchez-là.

Mad. M A D R É.

C'est marché fait.

M. S U B T I L.

J'irai tantôt chez vous, dresser les articles des Contrats.

Mad. M A D R É.

Et nous ferons nos nœces à l'abri de celles de ma Nièce, qui épouse aujourd'hui l'Eveillé, comme vous le saviez.

M. S U B T I L.

C'est bien dit. J'apperçois Nicette, laissez-moi la pressentir un peu sur cette affaire.

Mad. M A D R É, à Part.

J'ai peur qu'il ne se repente....

SCENE II.

NICETTE, Mad. MADRÉ, M. SUBTIL.

Mad. MADRÉ, à Nicette.

Venez-ça. Comme ça se tient ; levez la tête ; saluez Monsieur, & répondez sur ce qu'il vous dira.
(*Nicette salue niaisement.*)

OPERA-COMIQUE.

M. S U B T I L.

Air. *Si cela est, hé bien tant pis.*

Approchez mon aimable fille,

(à part.)

Ah que je la trouve gentille !

(à Nicette.)

Votre douceur

Gagne le cœur.

N I C E T T E.

Le cœur ?

M. S U B T I L.

Pour vous Nicette je soupire ;
C'est l'effet d'un regard que vous m'avez lancé.

N I C E T T E.

Lancé !

M. S U B T I L.

Soulez mon martyr,

Pour jamais l'amour m'a blessé.

N I C E T T E.

Blessé !

Mad. M A D R É.

L'entretien me fait rire.

M. S U B T I L.

De ces yeux si jolis

Tous les coups sont partis ;

Je meurs d'amour.

N I C E T T E.

Hé bien, tant pis.

Mad. MADRÉ, à M. Subtil.

Vous lui parlez Hébreu. (à Nicette.) Nicette, Monsieur le Tabellion se présente pour être votre mari.

M. S U B T I L.

Oui, ma belle enfant.

Air. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choisir.

Pour ma petite femme ;

Aurez-vous du plaisir,

En m'épousant ?

N I C E T T E.

Oh, dame !

M. S U B T I L.

Hé bien ?

Mad. M A D R É.

Achiez-donc.

N I C E T T E.

Oh ! dame...

Je n'en fais rien.

Mad. M A D R É.

Comment, est-ce ainsi qu'on doit répondre ?

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

NICETTE.

Eh ! mais je ne peux pas savoir ça moi.

Mad. MADRÉ.

Il faut faire une révérence & dire : *Oui, Monsieur.*

M. SUBTIL.

Ma chère Nicette, est-ce que vous avez de la répugnance pour moi ?

NICETTE, *faisant la révérence.*

Oui, Monsieur.

Mad. MADRÉ.

La petite impertinente !

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça.

Mad. MADRÉ.

Oui, d'abord ; mais à présent il faut dire *non.*M. SUBTIL, *à Nicette.*

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être votre mari ?

NICETTE.

Non, Monf.. Je dis non, ma mère.

M. SUBTIL.

Eh ! laissez la parler comme elle voudra ; ses réponses me font voir qu'elle n'entend pas le langage des Amans.

Air. *Ces filles sont si sottes.*

Cela me prouve son honneur.

(à Nicette.)

Oui, vous avez, mon petit-cœur,

Des trésors que j'admire,

De la vertu, de la pudeur.

Mad. MADRÉ.

Répondez, petite fille.

NICETTE.

Cela vous plaît à dire.

Monsieur,

Cela vous plaît à dire.

Mad. MADRÉ.

Quels discours ! quel esprit matériel !

M. SUBTIL.

Air. *Adieu voisine.*

Je saurai bien la déboucher.

Ah ! Paimable innocence !

Rien encore n'a pu l'anticher ;

Quel plaisir, quand j'y pense !

Ah ! quel plaisir de défricher

Son ignorance !

Mad. MADRÉ.

Air. *Dormir est un temps perdu.*

Son esprit ne sortira

Jamais de sa coiffe ;

Toujours

OPERA-COMIQUE.

Toujours bête elle sera,

Après comme avant la nôce,

Moi je n'ignorois de rien,

Dès son âge...

M. SUBTIL.

On fait fort bien

Que vous fâtes précocse.

Vous Pintimidez. (*Nicette.*) Venez-ça, répondez à votre fantaisie. Oui, oui, votre mère le veut bien.Mad. MADRÉ, *à Nicette.*

Parlez, parlez.

M. SUBTIL.

Ecoutez-moi.

Air. *Ma femme est femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir ;

Je me flatte d'obtenir

Votre main, ma chère.

NICETTE.

Ma main ! Pourquoi faire ?

M. SUBTIL.

Je vais me marier avec vous.

NICETTE.

Marier !

M. SUBTIL.

Oui, je vous chérirai avec tendresse ; il faut de son côté, qu'une femme ait beaucoup d'amitié pour son mari ; m'aimerez-vous bien ?

NICETTE.

Oui, Monsieur.

M. SUBTIL.

Elle dit oui, ma commere, que je suis content !

Air. *Ce qui n'est qu'enfure.*

Sur cet aveu plein d'appas,

Mon bonheur se fonde.

NICETTE.

Quoi, Monsieur, ne doit-on pas

Aimer tout le monde,

Aimer tout le monde ?

M. SUBTIL.

Ce ne seroit pas là mon compte.

Mad. MADRÉ.

C'en est trop je perds patience.

M. SUBTIL.

Ne la chagrinez pas, elle est telle que je desire ;

Mad. MADRÉ.

Laissez-là donc, pour songer au reste.

*(à Nicette.)*Air. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

Allez chercher de l'esprit,

Nigaude, pécore ;

B

Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore ?

M. SUBTIL.

Contre elle, qui vous aigrit ?

Mad. MADRÉ.

Allez chercher de l'esprit,

Nigaude, pécore ;

Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Mais je ne fais pas où l'on en trouve.

Mad. MADRÉ, *s'en va en haussant les épaules :*

Hom !

M. SUBTIL, *rit.*

Ah, ah, ah, Sans adieu, belle Nicette.

SCÈNE III.

NICETTE, *seule.*

Que je suis malheureuse ! Ma mere me dit tous les jours, allez chercher de l'esprit, & quand je demande où il y en a, elle hausse des épaules & se mocque de moi.

Air. Quel désespoir.

Quel désespoir,

D'être sans esprit à mon âge,

Quel désespoir,

Je pleure du matin au soir.

Il faudra voir

Si l'on en vend dans le Village.

Quel désespoir,

Je pleure du matin au soir.

(*Appercevant M. Narquois qui se promène en lisant.*)

Je vois un habile homme,

Que pour l'esprit on renomme.

SCÈNE IV.

M. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE, *continue en abordant M. Narquois :*

Monsieur, dites-moi comme
Je dois faire pour m'en pourvoir.

M. NARQUOIS.

Il faut favoir...

NICETTE.

Daignez, non pas pour grosse somme,
M'en faire avoir,

Si vous en avez le pouvoir.

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

Excusez-moi, si j'ose...

M. NARQUOIS

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

C'est...

M. NARQUOIS.

Elle hésite, elle rougit.

NICETTE.

C'est qu'il s'agit.

C'est que je voudrais une dose...

M. NARQUOIS.

De quoi ?

NICETTE.

D'esprit.

Voulez-vous m'en faire crédit ?

M. NARQUOIS.

Ah ! ah !

NICETTE.

On dit com' ça, Monsieur Narquois, que vous êtes bien sçavant ; & que vous avez été obligé de quitter Paris, parce que vous aviez trop d'esprit

M. NARQUOIS.

C'est la vérité, ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adresser pour en avoir.

M. NARQUOIS.

Air. Je veux garder ma liberté.

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah ! Monsieur, quel dommage !

Je n'ai pas de grands moyens ; mais

En attendant davantage,

prenez mon anneau.

M. NARQUOIS.

Gardez-ce Joyeau ;

Je n'en puis faire usage.

J'agis sans intérêt, mon enfant ; mais de quelle espèce d'esprit voulez-vous ? car il y en a de plusieurs sortes.

NICETTE.

Dame, je veux du meilleur.

M. NARQUOIS.

De cet esprit, chef-d'œuvre de l'art, brillanté par l'imagination, & rectifié par le bon sens ?

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;
NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.

M. NARQUOIS.

Air. *Confiteor.*

On peut définir cet esprit,
Saillie & aimable & raisonnée,
Ou, comme un de nos Auteurs dit ?
C'est la raison assaisonnée.
Mon enfant, vous comprenez bien ?

NICETTE.

Comme si vous ne disiez rien.

M. NARQUOIS.

L'esprit que vous me demandez est une chose bien rare !

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le vôtre ?

M. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

NICETTE.

C'est donc pour feuilletter des livres, que ma mère s'enferme dans le cabinet de Monsieur le Bailli ?

M. NARQUOIS.

Cela peut être.

NICETTE.

Prêtez-moi celui que vous tenez.

M. NARQUOIS.

Pourquoi faire ?

NICETTE.

Pour le feuilletter : afin de trouver tout d'un coup de l'esprit comme vous.

M. NARQUOIS.

Ah, ah ! l'esprit ne se trouve pas si promptement. Le mien est le fruit d'une longue étude, j'ai commencé par les Humanités.

NICETTE.

Je suis déjà fort humaine.

M. NARQUOIS.

Ensuite, j'ai étudié en Rhétorique, la Philosophie, le Droit.

NICETTE.

Et ma mère a-t-elle aussi étudié tout cela ?

M. NARQUOIS.

Non vraiment.

NICETTE.

Air. *Suivons l'amour, c'est lui qui nous mène.*

Oh ! bien tenez, c'est trop de mystère,
Monsieur Narquois, donnez-moi plutôt
Du même esprit dont se sert ma mère ;
Car c'est, je crois, de celui qu'il me faut.

OPERA-COMIQUE.

M. NARQUOIS.

C'est-à-dire, que vous me demandez l'esprit naturel ?

NICETTE.

Naturel soit.

M. NARQUOIS.

Oh, oh ! celui-là est un présent de la nature, que l'éducation ne sauroit donner.

NICETTE.

Comment ?

M. NARQUOIS.

Air. *O reguigué, o lon lan las*

On peut fort bien le cultiver.

Mais non pas en faire trouver.

NICETTE.

Vous voulez me faire endéver.

M. NARQUOIS.

Ma fille en cette conjecture,

L'art ne peut rien sans la nature.

NICETTE.

Est-ce que vous n'avez pas de l'esprit-là ;

M. NARQUOIS.

J'en ai ; mais...

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner. C'est bien vilain.

Air. *Tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon espoir.

M. NARQUOIS.

J'aurois beau le vouloir : *bis.*

Hélas ! malgré tout mon savoir,

Je n'ai pas ce pouvoir.

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus chiche que ce Vieillard-là.

SCENE V.

NICETE, L'VEILLÉ.

L'VEILLÉ.

Air. *L'Agaçante. Je vous aime Célimène.*

E Inette avec moi s'engage ;

Ma parsonne l'attendrit ;

Je l'empaumons par mon langage.

Margué, vivent les gens d'esprit,

La fortune me rit ;

J'épousons la parole du Village.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

La fortune me rit ?

Morgué, vivent les gens d'esprit.

NICETTE.

Ah ! vous en avez ? Donnez-m'en , Monsieur PE-
veillé.

L'EVEILLÉ.

Air. *Vien, ma Bergere, vien seulette, o lon lan la lande-
rira.*

Que voulez-vous de moi, Nicette ?

O lon lan la landerira.

Tatigué qu'alle est joliette,

O lon lan la landerirette,

Que d'agrémens elle a déjà.

NICETTE.

Air. *Vous en venez, vous en venez.*

L'esprit seroit mieux mon affaire ;

J'en demande mon nécessaire.

L'EVEILLÉ.

Oh ! Puisque vous en désirez,

Vous en aurez, vous en aurez ;

Je prévoi bian que en aurez ;

Que vous en aurez.

NICETTE.

Voyez ce vilain Monsieur Narquois ; il m'a dit com'
ça, que ça ne se pouvoit pas.

L'EVEILLÉ.

Bon, bon ! V'la encore un biau olibrius ; il n'a de
l'esprit qu'en latin, j'en avons en français.

Air. *Le tout par nature.*

Oh ! quand à l'égard de ça,

De reste j'en avons là.

Comme moi Finette en a ;

Et bian-tôt, je vous jure ;

Comme à nous il vous viendra ;

Le tout par nature.

NICETTE.

Et ça ne peut-il pas se donner ?

L'EVEILLÉ.

Oui, vraiment.

Air. *Tout cela m'est indifférent*

En voici la comparaison :

Lorsque l'on greffe un sauvageon,

La sève, par ce stratagème,

Se communique & fait profit...

Il en est ainsi tout de même,

On peut se bailler de l'esprit.

NICETTE.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir dès-à-présent ?

L'EVEILLÉ.

Moi ? Ah mais... Tatigois ! Alle est bien drolette !

OPERA-COMIQUE ;

Air. *Oh ricandaine, oh ricandon.*

Et pourquoi non, mon biau tendron ;

Oh ricandaine, oh ricandon.

Quoique j'ayons l'air un peu rond,

J'en savons long.

Avec ce petit bec mignon,

Votre recherche mon trognon,

N'est pas vaine.

Le joli minois que voilà !

Pour vous il me parle déjà.

(*Il rit.*)

Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah !

Cà, puisque l'esprit est sur le jeu,

Par la jarni, je sens bien que...

Oui, je vous en baillerai,

O ricandaine,

Je vous en donnerai,

O ricandé.

NICETTE.

Air. *Donnez, Amans, mais donnez bien.*

Vaudeville du Magnifique.

Vos bontés me rendent confuse.

Me ferez-vous de tels présens,

A moi qui n'ai que quatorze ans ?

L'EVEILLÉ.

Jamais l'esprit ne se refuse...

Laissez faire je vous donnerai tout ce que j'en ai.

NICETTE.

Air. *Non je ne veux pas rire.*

(*A part.*)

Me donner tout l'esprit qu'il a !

Vaux-je la peine de cela ?

L'EVEILLÉ.

Oui, ma petite reine.

Vous en valez bian la peine,

Vous en valez bian la peine.

Oui-dà,

Vous en valez bian la peine

NICETTE.

Air. *Allons la voir à S. Cloud.*

D'un pareil bienfait, hélas !

Je serai reconnoissante.

Sur-tout ne me trompez pas ;

Car je suis bien innocente.

L'EVEILLÉ.

Pargué, j'en serois bian fâché.

NICETTE.

Il faut me faire bon marché ;

Car je ne suis pas riche.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
L'ÉVEILLÉ.

Et moi je ne suis pas chiche.
Je fis un garçon fort farviale, fort charitable; je
ne demandons que vor amiquié.

NICETTE.

C'est trop juste.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*
Gardez-vous sur cet entretien,
De jafer avec Finette.
Allez, je vous instruirons bien,
Çà, commençons, belle Nicette,

SCENE VI.

L'ÉVEILLÉ, FINETTE, NICETTE,
FINETTE, retirant l'Eveillé.

EH! gué gué gué gué, comme il y va,
La la.

L'ÉVEILLÉ.

Me v'là pris comme un renard.

NICETTE.

Pardi, ma cousine Finette, vous êtes bian insup-
portable de venir nous interrompre comme ça mal-
à-propos.

FINETTE.

Oui dà!

AIR. *L'autre jour Colin d'un air badin.*
(à l'Eveillé.)

Avec ce tendron,

Vous vouliez donc

Ici me faire niche.

L'ÉVEILLÉ.

Qu'appréhendez-vous?

FINETTE.

Craignez mon courroux.

L'ÉVEILLÉ.

Queu transport jaloux!

Je ne lui fait pas les yeux doux.

FINETTE.

De conter fleurette

Vous n'êtes pas chiche;

Laissez-là Nicette,

Tôt, que Pon dénêche.

Pour cette poulette,

L'Eveillé me triche.

Tout prêt d'être mon mari,

Fi.

L'ÉVEILLÉ.

OPERA-COMIQUE.

L'ÉVEILLÉ.

AIR. *Tourlouriette lironfa.*

Ecoutez-moi, belle brunette,

Et calmez ce brusque dépit. (Il rit.)

FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

L'ÉVEILLÉ.

C'est... c'est... c'est que Nicette

Charche par tout de l'esprit...

Queu mal fait-en quand on l'instruit?

NICETTE.

Air. *Tarare ponpon.*

M'empêcher d'en avoir, vous n'êtes guere bonne;

Mais il m'en donnera.

Pour cette bague-là

FINETTE.

Doucement, ma mignone,

Je lui défends.

NICETTE.

Pourquoi?

FINETTE.

Oh l'Eveillé n'en donne

Qu'à moi.

NICETTE.

Eh! mais; vous en avez tant?

FINETTE.

On n'en fauroit trop avoir.

NICETTE.

Laissez-là dire, Monsieur l'Eveillé, donnez m'en touz
jours.

L'ÉVEILLÉ.

Air. *C'est la chose impossible.*

Oh! Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.

Que dois-je faire en pareil cas?

Ayons recours à ma cousine.

Je compte sur vous pour cela;

Donnez-m'en donc.

L'ÉVEILLÉ.

Qu'alle est risible,

C'est la la la la la la la.

C'est la chose impossible.

FINETTE.

Allez; l'Eveillé se moque de vous; çà ne se donne
point, çà vient tout seul.

NICETTE.

Et quand çà vient-il donc?

Dame, ça vient... ça vient quand ça vient ; queu question elle fait-là ?

NICETTE.

Air. *Ah ah ah , venez-y toutes les-belles jeunes filles moudre.*

Ne puis-je savoir comme

Cet esprit me viendra ?

L'EVEILLÉ.

Ce sera

Lors qu'auprès d'un jeune homme,

Le petit cœur fera

Ti ta ti ta ti ta ta ,

Et que vous sentirez naître

Un désir pressant de connoître

Ce qui cause ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'EVEILLÉ.

C'est que vous ne savez pas ce que c'est que l'esprit

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'EVEILLÉ.

L'esprit, c'est... c'est une belle chose !

NICETTE.

Hé bien ?

L'EVEILLÉ.

Ca fait biauoup aux filles.

NICETTE.

Hé bien ?

L'EVEILLÉ.

C'est...

FINETTE.

Oh ! c'est, c'est... qu'alle aille apprendre d'Alain ce que c'est.

L'EVEILLÉ.

Pargué, ça doit faire un bel atelage !

Air. *Ah que Colin l'autre jour me fit rire.*

Qu'il vous en donne : Alain ne est le maître.

NICETTE.

Alain, Alain, cela pourroit-il être ?

On dit, hélas !

Qu'il n'en a pas.

L'EVEILLÉ & FINETTE, (en s'en allant.)

Ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah.



SCENE VII.

NICETTE, seule.

Air. *Il faut que je file, file.*

Tout le monde m'abandonne,

Ca me fait sécher sur pié.

Ne trouverai-je personne,

Pour moi de bonne amitié,

Qui m'en donne, donne, donne,

Qui m'en donne par pitié.

Air. *Au bout, au bout, au bout du monde ;*

Ne perdons pas encore courage ;

Informons-nous dans le Village ;

Je ferai tant que j'en aurai.

Quêtons à la ronde,

S'il le faut, j'irai

Au bout, au bout, au bout du monde.

Air. *Roffignolet du vert bocage.*

Je mettrai fin par cette emplette,

A mon chagrin.

SCENE VIII.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Suite de l'Air précédent.

Vous voilà donc ! Bon jour, Nicette.

NICETTE.

Bon jour, Alain.

ALAIN, rit niaisement.

He, he, he, he.

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire ?

ALAIN.

Hé, hé, j'en ai envie toutes les fois que je vous rencontre.

NICETTE.

Est-ce que j'ai la mine risible ?

Air. *Philis en cherchant son Amant.*

Tout chacun se moque de moi.

ALAIN.

Ce n'est pas pour ça, jarnigoi,
 Dam', tenez, je ne fai pourquoi;
 Je ris d'aïse, à ce que je crois,
 Quand je vous vois.

Est-ce qu'ous n'êtes pas itout bian aïse de me voir;
 vous ?

NICETTE.

Oui, Alain.

ALAIN.

Stapendant vous avez l'air triste.

NICETTE.

C'est que je suis fâchée.

ALAIN.

Air *Tu n'as pas ce qu'il me faudroit.*

Hé bien! Qu'est-ce qui vous chagreine ?

NICETTE.

Ah! Je n'ai point d'esprit, Alain.

ALAIN.

Quoi! C'est ça qui vous met en peine ?

Non plus que vous, je n'en ai brin;

Je n'en eus jamais & j'ignore

A quoi l'esprit me serairoit.

Je puis sans ça bian vivre encore.

NICETTE.

Oh! Moi, je sens bien qu'il m'en faudroit.

Air. *Ton himeur est Catherine.*

C'est, dit-on, chose fort belle;

Aux filles ça fart biauoup.

ALAIN.

Où cette drogue croit-elle ?

NICETTE.

Ça se trouve tout d'un coup.

ALAIN.

Là-dessus je veux m'instruire.

NICETTE.

Un pareil désir me tient.

Tout ce que je puis vous dire;

C'est que ça vient, quand ça vient.

Sans ma cousine, l'Eveillé m'auroit peut-être donné
 de l'esprit.

ALAIN.

Je sis fâché de n'en point avoir; je vous en ferois
 présent.

NICETTE.

Je ne fais; j'aimerois mieux vous avoir stobligation:
 là qu'à d'autres.

ALAIN.

Je ne demanderois qu'à vous faire plaisir.

NICETTE.

Je voudrois bien vous faire plaisir auffi.

ALAIN.

Je ne fai comme ça se fait, vous me revenez mieux
 que toutes les filles du village.

NICETTE.

Et vous, vous me plaisez mieux que Robin, mon
 Mouton.

ALAIN.

Tatigoi! sans savoir c'en que c'est que l'esprit, vous
 me donnez envie d'en avoir.

NICETTE.

Air. *Dans notre Village chacun vit content.*

Cherchons-en ensemble;

Quand nous en aurons,

Nous partagerons.

ALAIN.

Vous avez raison, ce me semble:

J'en trouverons mieux,

Quand nous serons deux.

NICETTE.

Si j'en trouve par hazard, en mon particulier, je
 vous en ferai part auffi-tôt.

ALAIN.

Air. *Une Vielle d'argent lirette.*

Tout à la bonne franquette,

Se partagera.

La part sera bien-tôt faite,

Dès qu'il m'en viendra;

Tout sera pour vous, Nicette,

Tout pour vous sera.

Je n'en veux avoir que pour vous.

NICETTE.

C'est bian honnête, mais il faut que ça soit en com-
 mun. Allons en chercher au plutôt.

ALAIN.

Par où faut-il aller ?

NICETTE.

Je n'en fais rien.

ALAIN.

Attendez...

Air. *Un jour le bon Pere Abraham prêchoit avec instance.*

On trouve de tout à Paris.

On en vend là sans doute;

Ne vous embarrassez du prix;

J'en aurons, quoiqu'il coûte.

Ensemble, allons-y de ce pas,

Eh! que fait-on? Peut-être, hélas!

J'en trouverons en route.

Partons ; c'est bien dit.

SCENE IX.

Mad. MADRÉ, NICETTE, ALAIN.

Mad. MADRÉ.

Air. *Je n' lui donne pas ; mais je lui laisse prendre.*

A Lain, où voulez-vous aller,
Avec cette innocente ?
Demeurez, je dois vous parler,
(à Nicette.)

Et vous impertinente,
Pourquoi lui donnez-vous le bras ?
D'un petit air si tendre.

NICETTE.

Jen' lui, jen' lui donne pas ;
Mais je lui laisse prendre.

Mad. MADRÉ.

[Air. *N'oubliez pas votre houlette, Lisette!*

Ne les laissons point seuls ensemble ;
Je tremble

Qu'ils n'y prennent plaisir.
Pouvez-vous de la sorte agir,
Sans rougir petite pécore ?

NICETTE.

Excusez-moi, Maman, j'ignore
Encore,

Lorsque l'on doit rougir.

Mad. MADRÉ.

Allez, petite fille, allez mettre un fichu.

NICETTE.

Je n'ai pas froid, ma mere.

Mad. MADRÉ.

Allez, vous dis je, & que je ne sache pas que vous
parliez davantage avec Alain ; entendez-vous ? Que je
ne sache pas ça.

NICETTE.

Non, ma mere.

(Elle sort en regardant Alain à plusieurs reprises.
Alain la regarde aller.)

SCENE X.

Mad. MADRÉ ALAIN.

Mad. MADRÉ.

A Quoi vous amusez-vous, Alain, avec une morveuse ?
Vous ne dites mot. Un garçon d'esprit répondroit queu-
que chose.

ALAIN, d'un ton chagrin.

Oh ! je n'ai pas d'esprit, moi.

Mad. MADRÉ.

Hé bien, je vous en ferai avoir.

ALAIN, d'un air joyeux.

Tout de bon !

Mad. MADRÉ.

Oui.

ALAIN.

Oh, oh ! tamioux. Que je vous serai bien obligé !

Air. *Je ne fais pas écrire.*

Vaudeville des Billets doux.

Jamais mon pere ne m'apprit
Comme il faut avoir de l'esprit.

Mad. MADRÉ.

J'en ferai mon affaire.

Je vous instruirai dès ce jour :

L'esprit vient en faisant l'Amour.

ALAIN.

Je ne fais pas le faire.

Mad. MADRÉ.

C'est encore ce que je veux vous montrer, L'esprit
ne se façonne que par le commerce du biau s'esque.

ALAIN.

Montrez, montrez-moi ça.

Mad. MADRÉ.

Faut premièrement que vous choisissiez une amou-
reuse.

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est que ça, une amoureuse ?

Mad. MADRÉ.

Air. *On n'aime point dans nos forêts.*

Une Belle qu'on aime bien ;

Supposons que ce soit même.

ALAIN, d'un air riant.

Oh ! tenez, ne supposons rien.

C'est déjà fait.

Mad. MADRÉ, à part.

C'est moi qu'il aime ;

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

ALAIN.

Je viens de choisir à l'instant.

Mad. MADRÉ, *à part.*

Ah ! qu'il me rend le cœur content.

C'est cet aveu que je demandois,

ALAIN.

Hé bien, flamoureuse ! comme vous dites ?

Mad. MADRÉ.

Air. *Que je regrette mon amant.*

Il faut l'aborder joliment.

Et d'une manière galante,

On lui fait un doux compliment.

ALAIN.

Fort bien.

Mad. MADRÉ.

Après on lui présente

D'un air coquet,

Un bouquet,

De muguet,

Ou d'œillet,

Qu'on lui met

A son corcet.

ALAIN.

Allez, allez, cela vaut fait.

Mais qu'est-ce que c'est que faire un compliment ?

Mad. MADRÉ.

Par exemple, c'est recomparer sa Belle aux fleurs ;
au biaujour, enfin, à ce qu'on trouve de plus agriable.

ALAIN.

Bon, revenons à flamoureuse.

Mad. MADRÉ.

Air. *Quand la Bergere vient des champs tout dandinant.*

Ensuite on lui baise la main,

D'un air badin,

Mon cher Alain ;

Quelquefois même plus malin.

Zeste, on l'embrasse,

Avec audace.

ALAIN.

Le tour est fin.

Et l'esprit.

Mad. MADRÉ.

L'esprit alors commence à venir. (*en lui donnant son bouquet.*) Eprouvons si vous avez bien retenu tout ce que je vous ai dit ? V'la mon bouquet.ALAIN, prend le bouquet & le met à son côté.
Donnez.

Mad. MADRÉ.

Air. *Est-ce que ça se demande.*

Il n'entend pas.

ALAIN.

OPERA-COMIQUE.

ALAIN.

J'entends fort bien

Toute la manigance.

Mad. MADRÉ.

Oui, mais voyez s'il en fait rien.

ALAIN.

Baillez-vous patience.

Mad. MADRÉ, *étonnée.*

Répétez donc

Votre leçon.

ALAIN.

Oh ! ce n'est pas la peine ;

Alain tantôt,

Sera moins sot ;

De ça soyez certaine.

Mad. MADRÉ, *à part.*On lui a dit apparemment que je dois l'épouser,
(*à Alin.*) Vous savez donc...

ALAIN.

Hé, oui, oui, je savons... suffit.

Mad. MADRÉ.

A propos, vous êtes de la nôce de Finette ; je vous
choisis pour mon meneux, & je vais acheter des ru-
bans pour vous, comme ça se pratique.

ALAIN.

Bon, bon. (*à part.*) Je donnerai tout ça à Nicette.

Mad. MADRÉ.

Suivez moi.

ALAIN, *bas à Nicette qui paroît.*

Oh, oh ! Attendez-moi là, mon Amoureuse.

SCENE XI.

NICETTE, avec des fleurs dans ses cheveux, & un
fichu mis à l'enversMA mere emmeine Alain. Pourquoi ne veut-elle
pas que je lui parle ? Depuis ste deffenfe là, j'ai tou-
tes les envies du monde de me trouver avec lui. Il
me vient mille choses dans la tête. D'où vient donc que
je soupire ? Révons un peu, sur tout ça.

SCENE XII.

NICETTE L'ÉVEILLÉ, FINETTE.

L'ÉVEILLÉ.

O Ueu délice, Finette! Dans eune heure, je ferons mari & femme.

Air. Diversité flatte le goût.

Tu ne feras plus le dragon,
Belle brunette, si ma bouche
Vole un baiser sur ton menton,
Ou sur ton petit bec mignon.

(Il veut embrasser Finette, elle le repousse.)

FINETTE.

Tout doux!

L'ÉVEILLÉ.

Quelle mouche

Te pique donc!

Tu fais la mitouche

Hors de saison;

Mais je touche

Biauté farouche,

Au moment d'en avoir raison.

FINETTE.

Nous verrons ça, patience.

L'ÉVEILLÉ, *continue.*

Tatigué qu'alle à l'œil fripon!

Alle animeroit une souche;

Auprès d'elle, jarni coton,

J'ai de l'esprit comme un démon.

NICETTE, *sortant de sa rêverie.*

On parle d'esprit. Écoutons.

FINETTE.

Pour moi j'en ons û dès que t'ai vu; & bien fin
à présent qui m'attraperoit.

L'ÉVEILLÉ.

Te souvient-il de la première fois que je te ren-
contris?

FINETTE.

Oh! que oui.

NICETTE.

Je vais savoir comment l'esprit leur est venu.

L'ÉVEILLÉ.

Air. Et la Belle trouva bon.

Me promenant à l'écart,

Un jour au fond d'un boccage

Je t'avisis, par hazard,

A l'abri d'un épais feuillage,

Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

Oh! vraiment, j'en faisois semblant.

NICETTE.

Fort bien.

L'ÉVEILLÉ.

Mémr Air.

Que ton air étoit charmant!

J'admire d'une cachette;

J'approche enfin doucement,

Et je baise ta main blanche;

Tu réveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh! vraiment j'en faisois semblant.

Mais pendant que tu rappelles le passé, tu ne songes pas au présent.

L'ÉVEILLÉ.

T'as morgué raison. Aprête-toi, j'allons venir te
charcher pour nous marier.

NICETTE.

Vlà-t-il pas qu'elle l'empêche encore d'en dire da-
vantage.

SCENE XIII.

FINETTE, NICETTE.

FINETTE.

Air. Toujours va qui danse.

L Es foins, les soucis, l'embarras;

Sont les fruits du mariage;

On a des enfans sur les bras,

Il faut faire un ménage;

Mais de toutes ces peides-là,

Un époux récompense,

Ta la la la la la la,

Toujours va qui danse.

NICETTE, *appelle Finette, comme elle est prête
d'entrer dans la maison.*

Ma cousine! Ma cousine! (à part.) Il faut que je
l'éloigne de cheux nous, Alain va venir me trouver.

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est?

NICETTE.

(à part vivement.) Elle en instruiroit ma mere. (haut
niaisement.) Monsieur le Tabellion m'a dit de vous

18 **LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,**
dire comme ça qu'ous alliez cheux lui toute à l'heure ;
toute à l'heure.

FINETTE.

Est-ce qu'il y auroit queuque anicroche à mon ma-
riage ? Voyons ça.

SCENE XIV.

NICETTE, seule.

J'Apperçois Alain, je vais lui dire tout ce que j'ai en-
tendu. Mais commençons par essayer les semblans de ma
cousine.

(*Elle se met sur le gazon & fait semblant de dormir.*)

SCENE XV.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Air. Je sommeille.

Olà, belle Nicette, holà.
Où donc êtes-vous ? La voilà
Qui sommeille.

Avec ces rubans ornons-là ;
Mais prenons garde que cela
Ne la réveille.

Même Air.

Mordi le tour seroit malin ;

Mais je crains trop...

NICETTE.

Alain, Alain,

Je sommeille.

ALAIN.

J'en ai beaucoup à vous conter ;

Çà, çà, çà, que pour nous écouter

On se réveille.

Même Air.

Elle dort, approchons, tout doux...

Je n'oserois ; retirons-nous.

NICETTE.

Je sommeille.

ALAIN.

Nicette, c'est assez dormi ;

C'est la voix d'Alain, votre ami,

Qui vous réveille,

OPERA-COMIQUE.

29 **NICETTE, se leve & présente la main à Alain.**

Allons, baissez-moi la main, afin que je fasse sem-
blant de me fâcher. Je sai comme vient l'esprit.

ALAIN.

Oh ! je le sai bien itou. Allez. L'esprit vient de
l'amour !

NICETTE.

De l'amour !

ALAIN.

P'allons vous expliquer ça ; quand on a choisi une
amoureuse, c'est-à-dire, queuqu'un qu'on aime bien ;
on li fait un compliment, & pis encore, on li donne
des fleurs.

NICETTE.

C'est drôle.

ALAIN.

Air. La fille de Village, ou Attendez-moi sous l'orme ;

On prend la main encore.

NICETTE.

Ensuite que fait-on ?

ALAIN.

Puis on la baise encore.

NICETTE.

L'esprit ainsi vient donc ?

ALAIN.

Puis on embrasse.

NICETTE.

Encore !

ALAIN.

Oh ! l'on n'y manque point,

Et d'encore en encore,

L'esprit vient à son point.

P'allons en faire l'expérience. Allons. Prenez que vous
v'la. Vous allez voir, vous allez voir.

(*Il va au fond du Théâtre & revient le bouquet à la
main & le chapeau sous le bras, en disant :*)

D'une magniere galante (*il fait la révérence, & dit :*)
Le compliment à steure. Mademoiselle Nicette, vous
êtes belle... belle... comme... comme vous-même. Je
ne sai, mordi, rien de plus biau à quoi vous recom-
parer. (*d'un ton plus familier.*) L'esprit vient-il ?

NICETTE.

Non. Mais j'ai bonne espérance, ça me rend
joyeuse.

ALAIN.

*Air. De l'amour je subis les loix ; je n'en fais plus
un vain mystere.*

Recevez donc ce biau bouquet.

NICETTE.

Très-volontiers.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT;

ALAIN.

Il faut, Nicette,
Que je l'attache à ce corset.
NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN, après avoir attaché le bouquet.
L'affaire est faite;
Prenons & baisons cette main.
(Il baise la main de Nicette.)

NICETTE, émue.
Alain... Alain... mon cœur palpite.

ALAIN.
Le mien galope aussi son train.

NICETTE.
Cher Alain,
Quel sujet nous agite.

Air. Dieux quel moment!
C'est de l'esprit assurément,
Qui nous vient brusquement.

ALAIN.
Je pensons tout de même.

Eprouvons encore ça. (Il lui baise encore la main.)
Je sens en ce moment...

Ah! quel moment!
NICETTE.

Un trouble extrême.
ENSEMBLE.

C'est de l'esprit assurément.
ALAIN.

Je n'aurons que faire d'aller à Paris pour en char-
cher. Mais ce n'est pas le tout.

NICETTE.
Je m'en doute bien, car il me semble que l'esprit ne
commence qu'à me venir, & c'est si peu...

ALAIN.
Oh! il y a encore l'embrassement.

NICETTE.
Ah ciel! Pentends touffer Monsieur le Tabellion. Le
v'là. Cachez-vous derrière moi.

SCENE XVI.

NICETTE, ALAIN, M. SUBTIL.

M. SUBTIL.

Belle Nicette, je viens pour dresser les articles de
mon mariage avec vous. Mais vous me paraissez émue.

NICETTE, en serrant la main d'Alain qui est caché
derrière elle.

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.
M. SUBTIL.

Je lui fais plaisir. L'aimable enfant! Que cette in-
génuité a des charmes!

NICETTE, d'un ton niats affecté.
Rendez-moi un service, Monsieur Subtil; la nôce de
ma cousine se fait cheux nous; je n'ai pas achevé d'y
ranger; si ma Mere venoit, elle gronderoit. Allez au-
devant d'elle pour l'amuser; elle est allée par là bas.

Air. Va t'en voir s'ils viennent Jean.

Empêchez-la que d'ici,

Elle ne s'approche;

L'Eveillé, Finette aussi,

Je crains leur reproche:

Ces causeurs avec mamam

De moi s'entretiennent.

M. SUBTIL.

Rassurez-vous, belle Nicette, je vais faire le guet;
(en s'en allant.) Qu'il est doux de garder ce qu'on
aime.

SCENE XVII.

NICETTE, ALAIN.

NICETTE, achevè l'air ci-dessus vivement, lorsque
M. Subtil est éloigné.

V A-t-en voir s'ils viennent, Jean;
Va-t-en voir s'ils viennent.

ALAIN.

Qu'est-que c'est que son mariage avec vous?
NICETTE.

Il dit qu'il sera mon mari; je ne sai pas ce que ça
signifie; mais il faut que le mariage soit bian joli, puis-
que l'Eveillé & ma cousine sont si aises de se marier.

ALAIN.

Air. Vite à Catin un verre.

Oh! ne vous en en déplaise,

Je serois, tatigoi,

Fâché que vous soyez bian aise,

Avec un autre qu'avec moi.

NICETTE, avec sentiment.

Je sens bien aussi que je ne pourrois être bien aise
sans vous. Puisque c'est ainsi, marions-nous nous deux.

ALAIN.

Bon, comme ça.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

NICETTE.

Comment ferons-nous ! Faut prendre conseil de l'esprit.

ALAIN.

Air. *Pour voir un peu comme ça fera.*

C'est raisonner fort prudemment,
Il réglera notre conduite.

J'en étions à l'embrassement ;

De ma leçon, c'est une suite.

Belle Nicette, éprouvons-la,

Pour voir un peu comment ça fra.

(*L'Eveillé qu'on ne voit point, chante.*)

Air. *Quel plaisir d'être avec vous !*

Quel plaisir

Vient me saisir !

Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN, avec dépit.

Peste soit de Pimpourtun !

NICETTE.

C'est l'Eveillé, cachez-vous dans not' maison, je vais bien vite le renvoyer.

SCENE XVIIII.

L'EVEILLÉ ; NICETTE.

L'EVEILLÉ.

Reprise de l'Air ci-dessus.

Qu'il m'est doux de l'obtenir !

Ma brunette,

Joliette,

Quel plaisir

Vient me saisir !

Celle que j'aime,

Qui m'aime de même,

Va remplir

Tout mon désir ;

Voici le moment qui va nous unir.

Nicette vot' cousine est-elle prête ? Je venons la chercher.

NICETTE.

Oh ! vraiment, elle est fâchée que vous Payez fait trop attendre Elle est sortie.

L'EVEILLÉ.

Qu'en conte ! Eh, où est elle allée ?

NICETTE.

dam... écoutez. (*Elle parle bas à l'Eveillé.*)

SCENE ;

SCENE XIX.

Mad. MADRÉ, L'EVEILLÉ NICETTE.

Mad. MADRÉ, à M. Subtil qu'elle fait entrer dans la maison pendant que Nicette parle à l'Eveillé.

Entrez toujours M. Subtil, je vais vous envoyer Alain & Nicette.

NICETTE, à l'Eveillé.

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au moins.

L'EVEILLÉ.

Non, non. Gramerci. (*en s'en allant.*)

Fin de l'Air. ci-dessus.

Quel plaisir vient me saisir !

Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE, apercevant sa mere.

A v'la bien autre chose !

SCENE XX.

Mad. MADRÉ, NICETTE.

Mad. MADRÉ.

Que faites-vous ici petite fille ? Ah, ah ? v'la un fichu plaisamment mis.

NICETTE.

Dame, je suis si simple.

Mad. MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux ? V'la qu'est nouveau : je ne prétends pas qu'ous vous ajustais comme ça ; quand vous serez mariée, à la bonne heure, on ne trouvera plus à redire à vos actions.

Air. *Baise moi donc, me disoit Blaise.*

A votre gré vous pourrez faire.

NICETTE.

Hé bien, hé bien, mariez-moi ma mere ;

Que ce soit plutôt que plus tard ;

Car, tenez, j'ai tant de bêtise,

Que je pourrois bien, par mégard,

Faire encore quelque sottise.

Mad. MADRÉ.

Vot' mariage va se tarminer tout-à-l'heure. Vot' mari futur est cheux nous.

NICETTE, vivement.

Est-ce que vous le savez ?

Mad. MADRÉ.

Eh ? vraiment oui.

Vous l'avez donc vu entrer?

Mad. MADRÉ.

Eh! oui, vous dis-je. Qu'elle bête!

NICETTE.

Et vous permettez que je me marie avec lui? Non avec d'autres?

Mad. MADRÉ.

Oui, oui, esprit bouché, je le permets, je le veux je pardonne, & vous ferez ensemble dès demain.

NICETTE.

Que je suis contente!

Mad. MADRÉ.

Quelle empressement! Où court-elle?

NICETTE.

Alain, Alain.

Mad. MADRÉ, voyant sortir Alain de chez elle avec M. Subtil.

Que vois-je!



SCENE DERNIERE.

M. SUBTIL, ALAIN, Mad. MADRÉ, NICETTE, L'VEILLE, FINETTE.

M. SUBTIL.

NE puis je savoir, Alain, pourquoi je vous trouve chez Madame Madré?

FINETTE, à M. Subtil.

Ah! vous v'là, Monsieur le Tabelion. J'ai couru tout le Village pour vous trouver. On dit que vous avez à me parler.

M. SUBTIL.

Qui vous a dit cela?

FINETTE.

C'est Nicette.

L'VEILLÉ, à Finette.

Pardi, Mademoiselle Finette, est-ce que nous jouons aux barres? Queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi?

FINETTE.

Qui vous a dit cela?

L'VEILLÉ.

C'est Nicette.

Mad. MADRÉ.

Alain, qu'est-ce qui vous a fait entrer chez nous.

ALAIN.

Hé, hé, hé, c'est Nicette.

Mad. MADRÉ.

C'est Nicette, c'est Nicette. Expliquez-nous ça, morveuse.

NICETTE.

Dam', ma mere, vous savez bien que vous m'avez dit com' ça: petite fille, que je ne fâche pas qu'ous parliez avec Alain.

Mad. MADRÉ.

Hé bien, est-ce ainsi que vous m'obéissez?

NICETTE.

Vraiment oui. Afin que vous ne le sachiez pas, ni que j'aie, j'ai envoyé Finette d'un côté, l'Veillé de l'autre, M. Subtil a bien voulu avoir la bonté de faire le guet, & j'ai fait cacher Alain chez nous.

L'VEILLÉ.

Pargué en v'là d'une bonne!

M. SUBTIL.

Quelle innocente!

FINETTE, rit.

Ah, ah, ah.

Mad. MADRÉ.

Il est bien question de rire.

NICETTE, vivement.

Air. Loin que le travail m'épouvante. De la parodie d'Atis.

A présent je ne dois plus feindre,
De vous je n'ai plus rien à craindre.
Alain m'épousera demain,
Au plaisir mon ame se livre,
Si je n'avois mon cher Alain,
Je crois que je ne pourrais vivre.

L'VEILLÉ.

Comme elle en dégoise.

FINETTE.

Qu'est-ce qui diroit ça?

Mad. MADRÉ, à Nicette.

Queu galimatias me faites-vous? Vous me paroissez bien alerte.

NICETTE.

C'est qu'Alain m'a donné de l'esprit; vous ne me gronderez plus de n'en point avoir.

ALAIN.

Oh! vraiment, je lui ai donné bien autre chose; voyez, voyez, je lui ai donné encor votre bouquet & vos rubans; c'est mon amoureuse; j'ai bien retenu tout ce qu'ous avez dit.

Air. Chacun à son tour, liron, lirette.

Bon effet ça vient de produire,

Gramerci, Madame Madré,

Vous avez bien voulu m'instruire;

Morgué, je vous en fais bon gré.

J'instruisons votre sùle Nicette;

Je li montre à faire l'amour,

Chacun à son tour,

Liron l'irette,

Chacun à son tour.

M. S U B T I L.

Que dites-vous à ce Madame Madré ?

Mad. M A D R É.

Vous-même, Monsieur Subtil ?

M. S U B T I L.

Je dis que je cherchois une Agnès & que je n'en trouve plus. Ils sont plus fins que nous, puisqu'ils nous ont attrapés; ainsi mon avis est qu'on les marie ensemble, pour arrêter les progrès de l'esprit.

Mad. M A D R É.

Air. *Ne vous laissez jamais charmer, Iris, c'est une erreur extrême.*

Vous penseriez à les unir ?

Connoissent-ils le mariage ?

A L A I N.

L'esprit commence à nous unir;

J'en trouverons bientôt l'usage.

Mad. M A D R É.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous arrive !

M. S U B T I L.

Ni moi. Puisqu'il m'est impossible de trouver ce que je désirois; je vous épouserai, si bon vous semble, Madame Madré.

Mad. M A D R É.

Je voulois épouser un Nigaud, mais... c'est la même chose, je vous prends; laissons les ensemble.

F I N E T T E, à Nicette.

Je vous félicite, cousine.

Air. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

De vous voir de l'esprit, je suis fort satisfaite;

Alain, le sot Alain, a dégourdi Nicette.

L' E V E I L L É.

Morgué, c'est à bon droit, que le Proverbe dit:

Vivent, vivent les sots, pour donner de l'esprit.

Vlà les violons qui viennent nous réjoindre; par guene en l'honneur de ça, dansons un petit branle, en attendant que tout not' monde soit rassemblé,

F I N.

26170

